

par jour. Ceux qui étaient à la campagne ou qui conduisaient les métiers mécaniques étaient payés de 20 à 40 p. o/o moins cher. Le salaire des ouvrières était de 14 francs, en moyenne, par semaine.

ANGLETERRE.

Aucune fabrique anglaise n'avait exposé. Ce n'est pas à dire pour cela que la manufacture anglaise se soit éteinte. Bien des gens en sont persuadés : on va voir qu'ils se trompent. La fabrique de Coventry n'est plus directement la rivale de celle de Saint-Étienne. Elle s'est ouvert d'autres voies : elle travaille pour la consommation du Royaume-Uni et des possessions britanniques, et ce marché est assez grand pour que, grâce à des progrès marqués dans la qualité et le prix des produits, elle ait pu ne pas cesser de maintenir sa production à un chiffre élevé. Elle a eu cependant à lutter contre l'accroissement continu de l'importation des rubans étrangers, mais cette importation a notablement diminué depuis 1871.

IMPORTATION EN ANGLETERRE DE RUBANS DE FABRICATION ÉTRANGÈRE.

	En moyenne, par an.
De 1859 à 1861.....	40,412,000 francs.
De 1862 à 1864.....	48,960,000
De 1865 à 1867.....	59,400,000
De 1868 à 1870.....	83,248,000
De 1871 à 1873.....	50,653,000

L'exportation des rubans anglais a décliné, chaque année, de 1862 à 1867, et il s'est produit, à partir de 1868, un mouvement ascensionnel qui ne s'est pas arrêté.

EXPORTATION DE RUBANS DE SOIE PURE DE FABRIQUE ANGLAISE.

Période de décroissement.	Période d'accroissement.
1862..... 3,856,000 francs.	1867..... 1,366,000 francs.
1863..... 2,968,000	1868..... 1,532,080
1864..... 2,977,000	1869..... 1,970,000
1865..... 3,013,000	1870..... 2,589,000
1866..... 2,695,000	1871..... 3,722,000
1867..... 1,366,000	1872..... 6,600,000
	1873..... 5,886,000

En 1872, les possessions britanniques ont reçu pour 3 millions de ces rubans, et les États-Unis pour 1,610,000 francs.

La fabrication des rubans est toujours concentrée à Coventry, et représente une valeur de près de 40 millions.